

article de recherche

La guerra de los Balcanes y sus implicaciones para la vida sociopolítica islámica en el sudeste de Europa (1876-1914 dC)

Elroy Gervais

Université de Lille

La correspondance doit être adressée à Elroy Gervais; gervais3@gmail.com

Rédacteur académique : Nguyen Ngoc Anh

Copyright © 2022 Elroy Gervais al. Il s'agit d'un article en libre accès distribué sous la licence Creative Commons Attribution, qui permet une utilisation, une distribution et une reproduction sans restriction sur n'importe quel support, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée.

ABSTRACT. Cette recherche décrit la série historique de l'occurrence des guerres des Balkans et leurs implications pour la vie musulmane là-bas. Cette étude a abordé trois problématiques principales, à savoir (1) les causes des guerres balkaniques, (2) la chronologie des guerres balkaniques, et (3) quelles sont les implications des guerres balkaniques sur la vie sociopolitique de l'islam dans le sud-est ? L'Europe □. La méthode de recherche utilisée dans cette thèse est la méthode de recherche historique. 4 étapes, à savoir (1) Heuristique, (2) Critique de source/vérification, (3) Interprétation et (4) Historiographie. Deux approches sont utilisées dans cette étude, à savoir les approches politique et sociologique. Alors que la théorie que j'utilise dans cette recherche est la théorie. Théorie des conflits et du changement social. Les résultats des recherches obtenus par les auteurs sont les suivants : chronologiquement, la guerre des Balkans a été précédée par le problème de la Macédoine, qui a finalement servi de prétexte pour légitimer la guerre. Fondamentalement, la principale cause de cette guerre des Balkans était due à l'ambition et à la rancune personnelle entre les dirigeants respectifs des pays des Balkans et l'Empire ottoman. Elle a également été portée par le déclin du sultanat, la domination russe, la guerre turco-italienne (1911-1912), l'idée de nationalisme, la propagande, la formation de l'alliance balkanique et l'échec de la diplomatie. Le déclenchement de la guerre des Balkans a non seulement entraîné des changements géopolitiques, mais également une catastrophe humanitaire pour les musulmans des Balkans, qui ont alors dû accepter le fait que leur situation n'était plus la même qu'au moment où ils la menaient. parce que l'autorité était passée aux non-musulmans.

Mot-clé: *Guerres balkaniques, implications sociales, implications politiques - Islam .*

A. INTRODUCTION

Depuis l'époque de Rasulallah SAW, il existe une politique pour les non-musulmans qui peuvent rester dans le gouvernement musulman en payant une sorte d'impôt ou de jizya. Leurs droits sont garantis et protégés et leurs obligations sociales sont les mêmes. Ils s'appellent Zimmis. Au départ, ce Dhimmi était un polythéiste qui s'est battu contre les musulmans et a été vaincu, alors le Prophète a établi une telle politique. Cette politique était toujours suivie et fermement maintenue par les derniers califes au pouvoir du Prophète, y compris le califat ottoman. La région des Balkans, qui était majoritairement chrétienne, a pu survivre pendant environ cinq siècles sous le règne des Turcs ottomans avec la même politique.

Cette péninsule balkanique a en fait été conquise par les musulmans, non loin de l'époque de la conquête de Constantinople. La Serbie est passée sous la domination ottomane en 1459, la Bosnie-Herzégovine a été capturée en

1465 après JC, et la Grèce, y compris la Morée et l'Eubée, est tombée aux mains des Ottomans en 1468. Cependant, parallèlement aux triomphes remportés par les musulmans grâce à cette expansion, de l'autre côté de la nation européenne essaie de se relever de son rêve. Le Moyen Âge ou ce qu'on appelle souvent l'Âge des ténèbres, a lentement disparu avec la Révolution française qui a eu lieu entre 1789 et 1815 et a donné naissance à des idées sur les droits du peuple et le nationalisme. Cette idée a également influencé plusieurs nations qui étaient sous les auspices des Turcs ottomans et a provoqué le chaos (Lenczowski, 1994).

Les rébellions ont commencé à s'intensifier par les chrétiens qui étaient sous les auspices des Ottomans, en particulier dans les Balkans. Depuis la lutte pour l'indépendance de la Serbie en 1804-1813 après JC, un par un les pays des Balkans se sont séparés de la Grèce (1832), de la Roumanie (1856-1878), du Monténégro (1878) et de la Bulgarie (1878-1908), tous les États indépendants ont été déclaré (Lenczowski, 1994). Soupçons sur la cause de la rébellion pour libérer Fin 1876, il y eut des soulèvements en Serbie et en Bulgarie, mais l'armée turque les vainquit par une violente répression qualifiée d'« horreur en Bulgarie » par la presse occidentale. Cela a ajouté à la haine du public européen contre le gouvernement ottoman, ponctuée par la propagande russe visant à paralyser les Turcs ottomans dans laquelle la Russie a donné l'espoir de sauver les églises de Grèce, afin de récolter des bénéfiques pour la Russie elle-même qui voulait influencer non -Musulmans (Slaves et Grecs).) pour se rebeller contre la Turquie. On peut dire que lorsque l'état de l'Empire ottoman était critique, la Russie a disséqué les parties du corps des malades en Europe pour elle-même et pour les pays d'Europe (Reis, 2003).

Le déclencheur de la guerre des Balkans elle-même a été le désir des pays des Balkans comme la Bulgarie de libérer la Macédoine, qui était encore sous le règne du califat ottoman. En fait, la guerre des Balkans elle-même avait un autre objectif, à savoir qu'en plus de prendre la Macédoine aux Turcs, l'alliance des pays des Balkans composée de la Bulgarie, de la Serbie, de la Grèce et du Monténégro avait ses propres intérêts et ambitions. Même si leurs objectifs étaient généralement les mêmes, à savoir s'emparer du territoire européen, en particulier des Balkans, qui étaient encore aux mains des Turcs ottomans. Ils voulaient aussi expulser définitivement les Turcs ottomans des Balkans (Karim, 2011).

Cela était indissociable du soutien et des encouragements de la Russie aux pays des Balkans, en particulier à la Serbie. La Serbie a été déçue que la Bosnie-Herzégovine ait été remise à l'Autriche-Hongrie en 1908 après JC sans le consentement des pays de la péninsule balkanique. La Russie n'était pas satisfaite de la décision de l'Autriche-Hongrie d'annexer la Bosnie-Herzégovine comme territoire, car la Russie craignait que le triomphe de l'Autriche-Hongrie ne menace l'influence de la Russie dans les Balkans. Par conséquent, la Russie a encouragé les pays des Balkans à former la Ligue des Balkans (Aslizan, 2016).

La formation de la Ligue balkanique composée de la Grèce, de la Serbie, de la Bulgarie et du Monténégro a déclenché le feu de la guerre entre les pays de la péninsule balkanique et l'Empire ottoman. Il convient de noter que bien que cette guerre des Balkans n'ait duré qu'environ un an, cette guerre s'est produite 2 fois. La première guerre des Balkans a été la guerre entre les pays des Balkans contre l'Empire ottoman avec pour mission de libérer la Macédoine et d'expulser les Turcs ottomans des Balkans.

La deuxième guerre des Balkans était une guerre entre les alliés des pays des Balkans eux-mêmes dans la lutte pour les territoires qui ont été capturés des mains des Ottomans. Cela était dû aux actions de Sir Edward Grey en exhortant les pays des Balkans à signer un traité de paix avec l'Empire ottoman sans aucun accord préalable entre eux concernant la division des territoires qui ont été capturés aux Turcs ottomans. C'est ce qui rend ces pays des Balkans insatisfaits et déçus les uns des autres, ce qui déclenche finalement le battement de tambour de la Seconde Guerre des Balkans. Une fois de plus, des guerres ont eu lieu dans la péninsule balkanique (Gray, 2007).

En général, cette guerre des Balkans a eu des implications importantes pour la vie musulmane en Europe du Sud-Est, tant d'un point de vue politique que social. Après la fin des guerres des Balkans, les musulmans ont subi une véritable défaite géopolitique. Cette défaite géopolitique s'est accompagnée d'une défaite économique qui s'est terminée par la migration à grande échelle et le massacre de la population musulmane des Balkans, ne laissant qu'une petite population qui deviendrait la minorité musulmane de l'État-nation des Balkans.

Sur la base de l'explication ci-dessus, on peut dire que l'étude des guerres des Balkans est très intéressante à discuter. Leur intrigue politique, leur vengeance, leur ambition, voire leur méfiance mutuelle, ont fortement éveillé la curiosité de l'écrivain quant à ce qui se cache réellement derrière cette guerre des Balkans, pour laquelle elle a été considérée comme le prélude (le début) de la Première Guerre mondiale. L'auteur veut aussi en savoir plus. sur la

chronologie de la guerre. Les Balkans, qu'il s'agisse de la première guerre des Balkans ou de la deuxième guerre des Balkans, et quelles en sont les implications pour la vie des musulmans dans les Balkans ou ce qu'on appelle aujourd'hui plus communément l'Europe du Sud-Est. En effet, depuis plusieurs siècles, les musulmans ont contrôlé les pays de la péninsule balkanique. Certes, plus ou moins, il y a des communautés musulmanes ou des communautés vivant dans les Balkans, à la fois des immigrés et des natifs des Balkans qui ont embrassé l'islam.

De plus, étant donné qu'il y a encore peu de discussions sur les guerres des Balkans et la vie des musulmans dans les Balkans eux-mêmes, cela a encore suscité l'enthousiasme de l'auteur pour de nouvelles recherches sur cette guerre des Balkans. Pour les raisons évoquées plus haut, cela a finalement incité l'auteur à l'évoquer comme sujet de recherche. dans le cadre d'une thèse intitulée "La guerre des Balkans et ses implications pour la vie sociopolitique islamique en Europe du Sud-Est (1876-1914 après JC)".

B. MÉTHODE

La méthode utilisée dans cette étude est une approche qualitative descriptive de la méthode d'enquête bibliographique utilisant des données secondaires sous forme de littérature liée à la guerre des Balkans et à ses implications pour la vie sociopolitique islamique en Europe du Sud-Est.

C. RÉSULTAT ET DISCUSSION

Implications de la guerre des Balkans sur la vie sociopolitique islamique en Europe du Sud-Est

Après la première expédition militaire dans les Balkans en 1354, la présence des Turcs ottomans dans les Balkans a duré plus de cinq cents ans (Furrat, 2012). En parlant de la population musulmane des Balkans ou de l'islam dans les Balkans, il est important de reconnaître la diversité de cette population musulmane. La société musulmane balkanique dans son ensemble émerge du processus d'islamisation qui s'est accompagné de l'arrivée des Turcs ottomans dans la région du XIV^e siècle au début du XX^e siècle, mais cette société musulmane balkanique ne peut en aucun cas être qualifiée de société homogène. . Compte tenu du chapitre précédent, l'ethnie balkanique a été décrite, qui est très hétérogène (Bougarel, 2005).

Les conflits survenus dans les Balkans en 1912-1913 étaient le résultat de symptômes de différenciation sociale qui se sont produits dans les Balkans. Tant que les Turcs ottomans étaient au pouvoir, cette différenciation sociale a continué. Tout comme la classification entre les communautés musulmanes et chrétiennes étant traitées différemment, les résidents urbains sont traités différemment des résidents ruraux, et ainsi de suite. Ce fut la première étincelle d'un conflit prolongé qui a finalement conduit à la guerre.

En tant que premier conflit impliquant des pays européens au XX^e siècle, les guerres des Balkans ont introduit la guerre moderne impliquant de nombreux soldats, machines, y compris la population. Cette guerre a réussi à chasser les Turcs ottomans d'Europe, à l'exception de certaines parties de la Thrace orientale. Un dirigeant musulman indien a caractérisé le différend balkanique comme suit :

« Le roi de Grèce a déclaré une nouvelle croisade. Depuis les conciles de Londres, il y avait eu des appels au fanatisme chrétien et Saint-Pétersbourg avait ordonné le placement de la croix sur Sainte-Sophie. Aujourd'hui, ils le disent, demain ils ordonneront des choses similaires concernant Jérusalem et la mosquée d'Umar. Frères! Insyafah, que le devoir de ceux qui croient vraiment est de se rassembler sous la bannière du calife et de sacrifier leur vie pour la sécurité de notre foi. »

En se référant à la théorie du conflit décrite dans le chapitre précédent, on soutient que le conflit n'a pas toujours des implications négatives, dans le sens où le conflit est la cause de la destruction de l'intégration et de l'unité de la communauté. Cela montre que, d'autre part, le conflit a des implications positives et est une source de changement. La création de l'Albanie en tant qu'État indépendant est un exemple des implications positives du conflit. À la suite de l'accord de Londres, l'Albanie est devenue un État indépendant.

L'impact de la guerre des Balkans sur la vie politique islamique en Europe du Sud-Est

Parler de la domination islamique dans le sud-est de l'Europe signifie discuter de l'impact des guerres des Balkans sur le maintien de la domination des Turcs et des musulmans ottomans, en particulier après les guerres des Balkans. Politiquement, lors de la première guerre des Balkans, les Ottomans avaient perdu tout contrôle de l'Europe. De toute évidence, les musulmans qui avaient bénéficié d'un statut particulier sous la domination ottomane devaient accepter le fait qu'ils ne seraient plus traités de la même manière. La défaite dévastatrice que les Turcs ottomans ont

subie contre les quatre membres de la Ligue des Balkans a eu un impact énorme sur l'Empire ottoman et la société balkanique elle-même (Medland & Hatemi, 2009).

De plus, les guerres des Balkans ont conduit à l'isolement diplomatique de l'Empire ottoman, les unionistes estimant que l'isolement continu signifiait la fin de l'Empire ottoman. Voulant éviter un isolement politique qui devait mal se terminer, les Ottomans s'impliquèrent finalement dans la guerre mondiale en 1914. Dans une atmosphère de tension internationale croissante, le gouvernement unioniste de l'Empire ottoman tenta de former une alliance. Fondamentalement, le gouvernement ottoman était prêt à accepter toute alliance plutôt que de subir un isolement supplémentaire. Cependant, d'un autre côté, le territoire de l'Albanie où la population est majoritairement musulmane a réussi à gagner son indépendance. Pour plus de détails sur l'impact politique dérivé de la guerre des Balkans, il sera décrit ci-dessous (Jhazbhay, 2008).

Conflits de limites territoriales

L'Albanie a déclaré son indépendance de l'Empire ottoman en novembre 1912 avec 70% de la population musulmane. Dès que cette déclaration fut faite, les forces chrétiennes voisines commencèrent à envahir toutes les provinces albanaises et les incorporèrent à leur propre territoire. La Serbie a capturé le Kosovo et la Macédoine occidentale, le Monténégro a subjugué les régions voisines et la Grèce s'est emparée de Khamiria, y compris la célèbre ville de Janina.

En conséquence, la superficie d'origine de l'Albanie a été réduite d'environ 70 000 kilomètres carrés à seulement 28 748 kilomètres carrés. Une conférence à Londres a organisé la rencontre des ambassadeurs européens et confirmé les frontières du nouvel État aux conquérants des terres albanaises. Pire encore, les musulmans ne peuvent pas régner en Albanie, mais ils ne sont pas musulmans. Les grandes puissances européennes ont choisi un chrétien étranger, le prince allemand Wilhelm zu Weid, pour être roi d'Albanie. Les grandes puissances elles-mêmes ont choisi Wied, soldat allemand et neveu de la reine roumaine Elisabeth. Il remplace le gouvernement provisoire fondé par Ismail Kemal en novembre 1912.

Cependant, ce prince Wilhem n'est resté en Albanie que quelques mois. Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté 6 mois plus tard, le prince William a quitté l'Albanie. L'Albanie a ensuite connu un état d'anarchie pendant une période d'une dizaine d'années jusqu'à ce qu'Ahmad Beg Zogu déclare le pays république avec lui-même comme premier président.

La lutte de pouvoir entre les États des Balkans

Conséquence directe de la première guerre des Balkans, l'indépendance albanaise a pu limiter la Serbie et l'empêcher de devenir une nouvelle puissance maritime dans l'Adriatique. Cela était dû à l'insistance de l'Autriche, dont le principal objectif politique était d'empêcher la Serbie d'obtenir un débouché sur l'Adriatique. Cela a été fait par l'Autriche parce qu'on craignait que la force de la Serbie ne la concurrence en tant que nouvelle puissance en Europe. Bien sûr, ce n'était pas ce que voulait l'Autriche.

Les États européens ont forcé la Serbie et le Monténégro à se retirer du territoire albanais qu'ils avaient conquis lors de la première guerre des Balkans. Le gouvernement serbe, frustré par la perte du territoire albanais, cherchait satisfaction sur le territoire de la Macédoine contrôlé par la Bulgarie et la Grèce. Les Bulgares, qui estiment avoir joué un rôle important dans la bataille contre la Turquie, refusent de céder du territoire à la Serbie et rejettent les tentatives de médiation de la Russie. Les 29 et 30 juin 1913, les forces bulgares ont attaqué le territoire serbe et grec en Macédoine, déclenchant la deuxième guerre des Balkans.

L'accord de Londres, qui visait à l'origine à mettre fin pacifiquement à la première guerre des Balkans, a conduit au début de la deuxième guerre des Balkans en raison d'une lutte de pouvoir non résolue. Cela montre que l'existence d'un mécontentement à l'égard de la résolution prise pour résoudre la guerre peut en fait conduire à nouveau à la guerre.

La rupture de l'unité territoriale des Turcs ottomans

L'effondrement de l'intégrité territoriale des Turcs ottomans a conduit à une polarisation politique à Istanbul. Perdre la Libye n'était rien comparé à l'abandon de l'Albanie, de la Macédoine et de la Thrace. Depuis qu'ils ont été arrachés à l'Empire byzantin cinq siècles plus tôt, les territoires européens sont au cœur économique et administratif du monde ottoman. Ces trois régions sont aussi les provinces les plus prospères et les plus en développement de tout

le Royaume. De plus, la Macédoine, la Thrace et l'Albanie étaient les provinces les plus riches et les plus développées et une partie de l'élite ottomane dirigeante en était issue (Rogan, 2016).

La perte de revenus a été aggravée par le coût élevé de la première guerre des Balkans dans les coffres ottomans. Des milliers de réfugiés ont besoin d'efforts de réinstallation. De plus, la faim rend à son tour la population vulnérable aux épidémies, qui attaquent souvent les personnes affaiblies par le manque de nourriture. Le gouvernement a également dû faire face à d'énormes dépenses pour reconstruire les forces armées ottomanes après les pertes en vies humaines et en biens causées par deux guerres infructueuses (la guerre turco-italienne et la première guerre des Balkans). La construction de réinstallations leur a posé des problèmes importants et de nombreux réfugiés ont passé les années suivantes comme squatteurs dans les villes.

Le royaume a perdu la quasi-totalité de son territoire dans certaines parties de l'Europe, totalisant environ 60 000 miles carrés, avec une population d'environ 4 millions de personnes. Après tout, comme en 1878, Istanbul était pleine de réfugiés musulmans qui avaient tout perdu. Là-bas, des épidémies de typhus et de choléra se sont produites et il y avait un taux de mortalité élevé parmi les réfugiés. Hormis la Thrace orientale, tout le territoire ottoman d'Europe a été perdu (Zurcher, 2003).

L'impact dominant est l'impact de la moralité publique. La défaite contre un pays européen relativement avancé comme l'Italie était mauvaise, mais ni l'armée ottomane ni la population ottomane en général ne pouvaient accepter la défaite aux mains des petits États balkaniques qui faisaient autrefois partie de leur Khilafah. Yusuf Akcura, un jeune intellectuel turc a écrit :

"Les Bulgares, les Serbes, les Grecs que nous avons colonisés pendant cinq siècles, que nous haïssons, nous ont vaincus. Cette réalité, que nous ne pouvons même pas imaginer dans notre imagination, nous ouvrira les yeux... si nous ne sommes pas complètement morts" (Rogan, 2016).

Cela montre que l'Empire ottoman a initialement sous-estimé la force des Balkans qu'il avait colonisés. Cependant, les Balkans sous-estimés ont pu les vaincre, ce qui leur a rendu difficile l'acceptation du fait qu'ils avaient perdu et perdu beaucoup de territoire. L'impact de la guerre des Balkans sur la vie sociale des communautés musulmanes en Europe du Sud-Est

Les guerres qui ont eu lieu dans les Balkans au cours de 1912-1913 AD. C. a causé d'énormes ravages humains. Lors de la première guerre des Balkans, la Bulgarie a perdu 14 000 vies, 50 000 ont été blessées et 19 000 sont mortes de maladie. Au cours de la deuxième guerre des Balkans, la Bulgarie a subi 18 000 victimes, 60 000 ont été blessées et 15 000 sont mortes de maladie. Les pertes élevées subies par la Bulgarie lors de la Seconde Guerre des Balkans se sont produites pendant les batailles intenses avec la Grèce et la Serbie pendant une courte période (Hall, 2000). Contrairement au cas de la Grèce, qui n'a enregistré que 5 169 victimes et 23 502 blessés lors de la 1ère guerre des Balkans. Pendant ce temps, pendant la Seconde Guerre des Balkans, seulement 2 563 personnes ont été tuées et 19 307 blessées. Pendant ce temps, pendant la première guerre des Balkans, le Monténégro a perdu 2 836 vies et 6 602 ont été blessés. La plupart de ces pertes étaient dues aux opérations militaires autour de Scutari. Le Monténégro a également perdu 240 vies et en a blessé 961 lors de la Seconde Guerre des Balkans. Ces pertes sont élevées pour un pays aussi petit que le Monténégro. Le plus grand vainqueur des guerres des Balkans a été la Serbie. L'armée serbe a non seulement remporté des batailles contre les forces ottomanes en Albanie, en Macédoine, en Thrace et contre l'armée bulgare en Macédoine, mais la Serbie a considérablement élargi son territoire et sa population. Cette expansion s'est sûrement terminée par la cruauté envers la population musulmane. On estime que la Serbie, qui a été le principal vainqueur de la guerre des Balkans, n'a perdu qu'environ 36 550 personnes et en a blessé 55 000. D'autres chiffres indiquent que les pertes de la Serbie dans la guerre avec la Bulgarie étaient d'environ 9 000 tués sur le champ de bataille, 5 000 morts du choléra et 36 000 blessés (Hall, 2000).

Pendant ce temps, les pertes en vies humaines subies par les Turcs ottomans sont difficiles à déterminer. En effet, les troupes ottomanes se retiraient ou fuyaient souvent le champ de bataille, de sorte que les Ottomans n'étaient pas toujours en mesure de produire une estimation du nombre de morts et de blessés. Pendant la première guerre des Balkans, le nombre total de victimes turques ottomanes s'élevait probablement à environ 100 000. D'autres sources suggèrent qu'environ 125 000 soldats ottomans sont morts pendant la guerre ou sont morts de maladie et de famine. La plupart de ces morts étaient le résultat direct de la guerre, par exemple les prisonniers de guerre turcs tués par la Bulgarie à Stara Zagora étaient au nombre de 500 à 600 (Hall, 2000).

Cette grande perte de vie a provoqué une diminution de la population des Turcs ottomans et accéléré le processus de désintégration. En dehors de cela, les guerres des Balkans ont également anéanti de nombreuses générations de Bulgares, de Grecs, de Monténégrins et de Serbes. Surtout pour la Bulgarie, qui a subi de lourdes pertes dans les deux guerres des Balkans. L'auteur décrira la situation et les conditions dans lesquelles les communautés musulmanes vivaient dans le sud-est de l'Europe après la guerre des Balkans.

La destruction des valeurs et des normes

Alors que la Serbie et le Monténégro ont accepté les Albanais, les Grecs ont poursuivi une politique d'expulsion des Albanais musulmans des territoires qu'ils ont conquis. En fait, avant la guerre des Balkans, les persécutions et les mauvais traitements infligés aux musulmans avaient déjà eu lieu, mais la situation s'est aggravée lorsque les autorités musulmanes, c'est-à-dire les Turcs ottomans, ont subi une défaite écrasante lors de la première guerre des Balkans. Par exemple, en 1876, les musulmans étaient majoritaires dans de nombreuses grandes villes, telles que Varna, Plovdiv (filipe), Pleven, etc. Les musulmans sont également une minorité importante dans la ville de Sofia. Après la guerre de Crimée, l'État ottoman a placé dans la région des réfugiés musulmans de Crimée, soit environ 350 000 personnes, dont 100 000 Tatars et 90 000 Circassiens. Cependant, la guerre entre la Turquie et la Russie en 1877 a été désastreuse pour la population musulmane, entraînant des dislocations majeures et une émigration massive vers l'Anatolie (McCarthy, 2017).

La persécution de la communauté musulmane s'est intensifiée après l'indépendance de la Bulgarie en 1908, provoquant une nouvelle vague d'émigrants vers la Turquie. En fait, le gouvernement royal bulgare a continué à adhérer à une politique d'anéantissement de la population musulmane dans un esprit teinté de fanatisme religieux. Cela a conduit à une réduction de la population musulmane en Bulgarie d'environ 50% en 1876 à seulement 13% en 1939 avec seulement 858 000 musulmans sur une population de 6 600 000 personnes (McCarthy, 2017).

De plus, en octobre 1912, la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro acceptèrent d'attaquer les Turcs ottomans et de les expulser des Balkans. Le problème est que sa population est minoritaire dans l'Europe ottomane. 51% de sa population est musulmane, principalement l'Albanie à l'Ouest et la Turquie à l'Est. Ils réalisent que la majorité musulmane sera toujours une menace pour leur pouvoir. La solution est d'expulser et de tuer les musulmans (McCarthy, 2017).

Il ne fait aucun doute que la population albanaise du Kosovo et du nord de l'Albanie a beaucoup souffert aux mains des armées serbe et monténégrine. Fritz Magnussen, correspondant du journal danois *Riget*, a écrit : L'activité militaire serbe en Macédoine a visé à anéantir la population d'Arnaut (Albanie). Les soldats ont commis une terrible atrocité de guerre. Selon des responsables et des soldats, environ 3 000 personnes d'Arnaut ont été massacrées dans la zone située entre Kumanova/Kumanovo et Skopje et environ 5 000 près de Prishtina. Le village d'Arnaut a été incendié et ses habitants ont été chassés de chez eux et abattus comme des rats. Les soldats serbes m'ont joyeusement informé de leurs chasses (Hall, 2000)

Outre Fritz Magnussen, les atrocités de guerre commises contre les musulmans sont également mentionnées par d'autres sources à travers les écrits d'un consulat britannique, à savoir Lamb, qui a écrit : « Dans les régions de Kilkish, Doiran et Ghevgheli, presque tous les dirigeants musulmans ont été tués, leurs biens ont confisqués ou détruits, leurs fermes et leurs maisons ont été incendiées. Leurs femmes sont maltraitées et souvent pires » (McCarthy, 2017). Dans chaque zone, les villageois ont été dépouillés de tout, du bétail aux semences agricoles dont dépendait leur vie. Ils n'avaient pas de nourriture et pas un seul pays victorieux ne leur a fourni de nourriture, alors ils ont eu faim. Des observateurs européens signalent des cas de meurtre, de vandalisme et de famine dans les anciens territoires européens de la Turquie.

La population musulmane qui a fui vers la région de Serres a atteint un millier de personnes. Lorsque les combats ont pris fin, les nouvelles autorités ont informé la population musulmane qu'il serait sûr de retourner dans leur village. Quand ils sont arrivés, ils ont constaté que leur village avait été détruit et ils se sont rassemblés dans des villes comme Petrich, où 200 personnes ont été tuées par les troupes bulgares, 120 personnes ont été massacrées à Orman Ciftlik, 150 autres personnes à Gjurgjevo. Pendant ce temps, les 364 personnes qui ont survécu à Petrich ont reçu l'ordre de se rassembler dans la caserne de la ville, mais à la fin, 260 d'entre elles y ont été tuées à la baïonnette. On ne sait pas exactement ce qu'il est advenu des 100 survivants, ils sont probablement allés dans le reste de la Turquie (McCarthy, 2017).

À la fin de la guerre, les survivants qui n'ont pas pu fuir l'Europe ont fui vers l'est de la Thrace et l'Anatolie, emportant avec eux ce qui restait de leurs biens. Leurs terres, leurs maisons, leurs entreprises et même leurs fermes sont perdues et bien sûr il n'y a aucune compensation pour cela. Personne n'a calculé le grand nombre de morts en Albanie. En effet, il n'y a pas eu de recensement dans l'Albanie d'après-guerre pour comparer les chiffres qui ont survécu avant la guerre. En dehors de l'Albanie, 2,3 millions de musulmans vivaient sur le territoire ottoman d'avant-guerre. En 1926, seulement 870 000 personnes vivaient encore dans sa ville natale.

Pendant ce temps, la population musulmane ethniquement diversifiée de Macédoine s'est éteinte et est devenue des réfugiés comme leurs homologues chrétiens, principalement à la suite des guerres des Balkans de 1912-1913. Cela montre qu'avec le changement de la situation politique, c'est-à-dire le transfert du pouvoir des musulmans aux non-musulmans, le nombre de musulmans dans les Balkans a diminué.

discrimination de groupe

Il faut rappeler que depuis la désintégration de l'Empire ottoman, la population musulmane des Balkans en position politique était minoritaire. Depuis lors, la nouvelle majorité politique dans les Balkans les a discriminés et opprimés. En raison de cette situation, entre 1878 et 1945, deux à trois millions de musulmans ont émigré en Turquie (Iseni, 2009).

Après la désintégration de l'Empire ottoman, l'autorité religieuse musulmane dans les Balkans est passée directement sous la domination du nouvel État balkanique. Ils doivent donc d'abord s'adapter à leur nouveau statut minoritaire, en dehors de la modernisation de la société et de l'État (Iseni, 2009). La vitesse des Alliés à gagner la bataille a ajouté à la souffrance des Turcs et des Albanais. Les musulmans sont restés dans leur village pour attendre l'issue des combats, mais après la défaite des Ottomans, les villages ont été attaqués par des gangs de guérilla et les musulmans ont tenté de se sauver. Cependant, ils ont été à nouveau attaqués sur leur chemin, certains parvenant peut-être à atteindre des ports comme Thessalonique ou Kavalla pour emmener des navires vers des ports anatoliens.

Alors que les troupes du pays victorieux s'emparent du port, le danger pour les réfugiés musulmans est encore plus grand. Peut-être que les réfugiés ont survécu à la fausse attaque de Thessalonique, mais ils n'ont pas survécu aux dangers de la famine et de la maladie en attendant d'être transportés depuis leur ville natale. Environ 30 000 réfugiés y attendaient en mars 1913.

La plupart des musulmans n'ont pas pu s'échapper ou du moins ne se sont pas échappés. Les soldats ont bloqué les routes, les empêchant de se rendre par voie terrestre à Istanbul pendant que les Ottomans et les Bulgares combattaient à Catalca. Souvent, ils n'arrivent pas au port. Le consulat de Lamb rapporte : « Sur les quelque 1 500 musulmans qui ont tenté de fuir vers Cavalla (depuis Drama), environ la moitié d'entre eux atteindraient sûrement Cavalla. Pendant 8 ou 10 jours après cela, les rues ont été déclarées pleines de cadavres qui n'avaient pas encore été enterrés. « De nombreux règlements sur la route ne visent qu'à les forcer à être à nouveau attaqués alors que les soldats, même les forces de la guérilla, bloquaient leurs routes (McCarthy, 2017).

Mis à part ceux qui ont tenté de fuir, de nombreux villageois ne sont jamais partis parce qu'ils avaient peur de voyager ou ne voulaient tout simplement pas quitter leurs maisons. Même après la fin de la guerre, il n'y avait pas de sécurité dans de nombreux villages. Un consulat britannique, Grieg à Manastir, a écrit : « La guerre a causé des souffrances dans la région de Manastir. En passant par la région de Manastir, Kirchevo, Florina, Serfidjé, Hailar, Kozhani, Ellassona, Grevena, Naselitch et Kastoria, environ 80% de la population est musulmane, et un quart de la population musulmane à population mixte a été pillée. même une partie ou la totalité du village a été détruite. La même situation est vécue par les chrétiens et les musulmans dans les régions de Gorcha et Dibra. De plus, il y avait une concurrence entre l'armée et les voleurs des régions chrétiennes voisines qui étaient principalement responsables de la destruction de ces villes » (McCarthy, 2017).

La même situation est vécue dans toutes les régions. Le consulat rapporte que la Bulgarie a détruit des villages musulmans entiers sur le territoire qu'ils occupent en Thrace. Pendant ce temps, la Serbie a détruit des villages musulmans en Macédoine du Nord et en Albanie. Le Monténégro mise beaucoup sur le nord de l'Albanie, laissant peu de places aux musulmans. Malgré la grande cruauté et l'expulsion des musulmans, il y a encore des musulmans des Balkans qui ont survécu.

Une plus grande solidarité interne

L'Albanie est l'un des pays des Balkans qui a été victime d'atrocités dont les habitants n'ont nulle part où fuir pendant la guerre. Bien qu'il soit difficile de déterminer le nombre d'Albanais qui ont été tués ou blessés pendant les guerres des Balkans, de nombreux Albanais ont combattu en tant que membres de l'armée ou se sont rangés du côté des Turcs ottomans, tandis que d'autres se sont battus contre l'invasion de la Grèce, du Monténégro et de la Serbie. territoire séparé. Ces invasions ont causé d'innombrables victimes et dégâts dans de nombreux endroits. Sans aucun doute, le nord et le sud, les zones les plus combattues et convoitées par les envahisseurs, ont subi de grandes pertes démographiques (Hall, 2000).

Cela souligne les implications positives du déclenchement des guerres des Balkans. Le sentiment croissant de solidarité de l'Albanie en tant que compatriotes musulmans avec les Turcs ottomans est mis en évidence par le grand nombre d'Albanais musulmans qui ont aidé les soldats ottomans à combattre les alliances de la Ligue des Balkans. Bien qu'en fin de compte, les Albanais musulmans aient subi de nombreuses pertes en termes de biens, de vies et même de territoire. Bien que l'Albanie ait vraiment voulu l'indépendance et se soit détachée des Turcs ottomans, l'Albanie n'a pas oublié son identité de compatriotes musulmans qui devaient s'entraider.

Les communautés musulmanes qui vivaient dans le sud-est de l'Europe après la guerre des Balkans peuvent être divisées en deux catégories : premièrement, les communautés qui ont survécu à la défaite des Turcs ottomans et les communautés qui ont émigré en raison de la colonisation européenne des pays musulmans. Bien que le nombre de résidents musulmans morts ou en fuite soit innombrable à la suite des atrocités de la guerre des Balkans, cela ne signifie pas que la population musulmane des Balkans a disparu, mais plutôt que cette population musulmane est confrontée à une situation difficile dans laquelle elle doit survivre dans leur patrie avec des croyances islamiques où l'autorité s'est tournée vers les non-musulmans.

D. CONCLUSION

Sur la base de la discussion dans les chapitres précédents, on peut conclure que la guerre des Balkans était une guerre entre les pays des Balkans et l'Empire ottoman dans les Balkans qui a duré de 1912 à 1913. Fondamentalement, la principale cause de la guerre des Balkans c'était l'ambition et les rancunes personnelles entre les dirigeants respectifs des Balkans et de l'Empire ottoman. Elle a également été encouragée par le déclin de l'Empire ottoman, la domination russe, la guerre turco-italienne (1911-1912), l'idée de nationalisme, la propagande, la formation de l'alliance balkanique et l'échec de la diplomatie.

Chronologiquement, la première guerre balkanique a commencé le 8 octobre 1912 après JC Comptant deux contre un, les Ottomans ont été rapidement vaincus par les quatre membres de la Ligue balkanique. Seules trois défenses de la ville peuvent être défendues assez longtemps, à savoir Yanya (Ioannina), Uskudar (Shkoder) et Edirne. Cependant, tous sont tombés en avril 1913 après JC Hormis Istanbul, à la fin de la première guerre des Balkans, tous les territoires ottomans d'Europe ont été perdus, ce qui a été marqué par l'accord de Londres le 30 mai 1913. , le 1er juin 1913, les États membres de la Ligue des Balkans se sont affrontés. se battre pour les territoires conquis qui ont été capturés à l'Empire ottoman pour que la deuxième guerre des Balkans éclate. Les Turcs ottomans ont profité des conflits dans les Balkans pour reprendre Edirne et la Thrace orientale (aujourd'hui la Turquie européenne).

Les implications des guerres des Balkans sur la vie musulmane dans les Balkans ou maintenant plus communément appelés Europe du Sud-Est ne sont pas seulement négatives, mais aussi positives. Sur le plan politique, trois impacts se présentent, à savoir : a. Controverses sur les limites territoriales, b. Luttres de pouvoir entre les membres de la Ligue des Balkans, c. Destruction de l'unité territoriale. En dehors de cela, du point de vue social de la communauté musulmane des Balkans, trois implications se dégagent, à savoir : a. Destruction des valeurs et des normes, b. Discrimination de groupe et c. Une plus grande solidarité interne, qui est l'une des implications positives dérivées des guerres des Balkans. En général, les musulmans des Balkans forment une minorité parmi la majorité chrétienne des Balkans.

À la suite des atrocités de la guerre, de nombreuses populations musulmanes ont fui vers l'Anatolie, ainsi la population musulmane des Balkans à l'époque a considérablement diminué. Des massacres de musulmans, la destruction de villages musulmans et d'autres atrocités se sont produites pendant et après les guerres des Balkans. La population musulmane qui a réussi à survivre dans les Balkans a dû s'adapter au nouveau gouvernement que les chrétiens avaient eu.

RÉFÉRENCES

1. Bougarel, Xavier. 2017. "Le rôle des musulmans des Balkans dans la construction d'un islam européen." EPC Issue Paper No. 43, 23 novembre 2005.
2. C.Hall, Richard. 2000. Les guerres balkaniques 1912-1913 : Prélude à la Première Guerre mondiale. Londres : Routledge.
3. Reiss, TJ (2003). Mirages of the Selfe: Patterns of Personhood in Ancient and Early Modern Europe . Presse universitaire de Stanford.
4. Iseni, Bashkim. 2016. « Identité nationale, islam et politique dans les Balkans » (Université de Lausanne, 2009), p. 4
5. Justin McCarthy. 2017. «1912-1913 Guerres des Balkans Mort et exil forcé des musulmans ottomans: une carte annotée.
6. Furat, Ayse Zisan et Hamit Er. 2012. Balkans et islam : rencontre, transformation, discontinuité et continuité. t.tp : Cambridge Scholar Publishing.
7. En ligneLenczowski, G. (1994). Iran : Le grand débat. Politique au Moyen-Orient, 3(2), 52-62.
8. Ryder, N.-B. (1985). La cohorte comme concept dans l'étude du changement social. Dans Analyse de cohorte en recherche sociale (pp. 9-44). Springer, New York, NY.
9. Rogan, Eugène. 2016. La Chute du Khilafah,
10. Medland, SE, et Hatemi, PK (2009). Science politique, théorie biométrique et études des jumeaux : une introduction méthodologique. Analyse politique, 191-214.
11. En ligneJhazbhay, I. (2008). Islam et stabilité au Somaliland et géopolitique de la guerre contre le terrorisme. Journal des affaires des minorités musulmanes, 28(2), 173-205.